

# ARCHÉOLOGIE ET PHOTOGRAPHIE A TOULOUSE

Retour sur une exposition et une conférence (19 juin 2015)  
au musée Saint-Raymond

Par Emilie Trébuchet, avec la collaboration de Claudine Jacquet

L'EXPOSITION « Dans l'œil du viseur. La photo révèle l'archéo » s'est tenue du 13 mai au 20 septembre 2015. Elle a présenté les résultats d'une recherche sur l'archéologie toulousaine, menée en 2011 dans les fonds photographiques de la ville<sup>1</sup>, avec les archives municipales de Toulouse (François Bordes, Catherine Bernard et Pierre Gastou). Il me tient à cœur de remercier d'emblée Evelyne Ugaglia et Claudine Jacquet qui ont proposé une très belle valorisation de ce travail à travers la réalisation de la toute première exposition photographique du musée. Ce sont aussi tous les prêteurs, publics ou privés, qui doivent être vivement remerciés pour leur collaboration<sup>2</sup>.

L'exposition et son catalogue (Trébuchet, Jacquet 2015) ont eu pour ambition de mettre en exergue le potentiel des fonds photographiques dans le cadre de la recherche archéologique. Ils ont permis plus spécifiquement de retracer une histoire de l'archéologie toulousaine, de l'évolution de la discipline archéologique et de ses sujets d'étude, à travers la documentation photographique ancienne. Ce sont des retirages de clichés émanant de fonds multiples et variés qui ont été proposés et auxquels ont été associés pour la muséographie des objets mobiliers (photographiques et archéologiques) et des documents manuscrits (Fig. 1). Une attention a été portée à la photographie actuelle et il n'a pas été oublié que la recherche ori-



Fig. 1 : Vue de l'exposition. ©J.F. Peiré

1 Cette recherche a fait l'objet d'un mémoire, présenté sous la forme d'un catalogue et d'un dossier en ligne sur le site des archives municipales de Toulouse. Voir Trébuchet 2011 et <http://www.archives.toulouse.fr/histoire-de-toulouse/patrimoine-urbain/archeologie-et-photographie>

2 Archives départementales de la Haute-Garonne, Archives Jean Dieuzaide, Archives municipales de Toulouse, Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse, Couvent des Jacobins (Toulouse), Direction régionale des affaires culturelle SRA Midi-Pyrénées, Institut Catholique de Toulouse, Institut national de recherches archéologiques préventives, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Musée des Augustins (Toulouse), Musée du Vieux-Toulouse, Musée Paul-Dupuy (Toulouse), Muséum d'histoire naturelle (Toulouse), Réunion des Musées Nationaux, Service archéologique de Toulouse métropole, Société Archéologique du Midi de la France, SICD-Livre ancien.

ginelle était menée dans le cadre du développement de l'outil en ligne Urban-Hist<sup>3</sup> qui référence et documente les données patrimoniales de Toulouse. L'exposition a enfin été présentée en deux temps à la bibliothèque centrale de l'Université Jean Jaurès en vue d'un rapprochement avec le public, ici des étudiants et enseignants.

3 <http://www.urban-hist.toulouse.fr/urbanhistdiffusion/>

## LES DÉBUTS DE LA PHOTOGRAPHIE A TOULOUSE : L'ARCHITECTURE A L'HONNEUR

Le procédé du daguerréotype, dont l'invention officielle date de 1839, marque la naissance de la photographie<sup>4</sup> (Fig. 2 et 3). Racheté par l'Etat français, il va rapidement être diffusé dans monde et révolutionner notre rapport aux images. Il est d'emblée présenté comme le procédé idéal pour reproduire avec exactitude des monuments ou des sites étendus et est envisagé comme un moyen d'enregistrement au service des voyageurs, des naturalistes et des archéologues. Il va ainsi constituer un outil majeur pour une discipline archéologique naissante, répondant à la nécessité de garder la mémoire et la trace de vestiges voués à être modifiés voire à disparaître intégralement.

La photographie, jusque dans les années 1880, est réalisée avec des appareils lourds et peu maniables. Orientés notamment par ces contraintes techniques, les photographes, en ville, se focalisent essentiellement sur le patrimoine bâti, éléments figés du paysage urbain. En même temps, l'archéologie monumentale est clairement définie comme l'un des principaux sujets d'étude de la Société archéologique du Midi

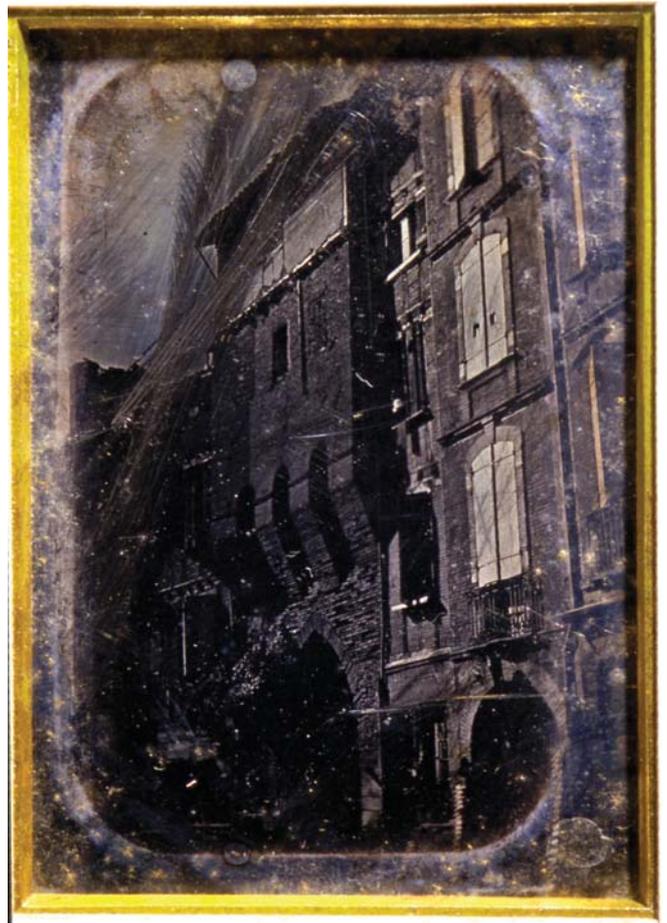


Fig. 2 : Anonyme, La porte de l'Inquisition, avant 1852. Daguerreotype / Musée du Vieux Toulouse, 401520. (Porte de l'ancienne forteresse des comtes de Toulouse, qui était située près de l'actuel Palais de Justice. Détruite en 1852)



Fig. 3 : Bianchi, [Vue du Capitole en 1839]. Reproduction d'un daguerreotype, années 1940. Négatif sur verre, 30 x 40 cm / AMT, 7Fi1.

<sup>4</sup> Procédé achevé par Louis-Jacques Mandé Daguerre qui lui attribue son nom, le daguerreotype est une photographie sur plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent polie.

de la France, fondée en 1831, et le restera jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les membres de la Société archéologique du Midi de la France collectent et

conservent de nombreux clichés (aujourd'hui en partie mis en dépôt au musée Paul-Dupuy) qui nous renseignent sur des monuments disparus, sur les détails architecturaux ou encore, comme pour la basilique Saint-Sernin sur l'évolution des travaux de restauration (Fig. 4). Ils poursuivent les travaux de Mestral qui, participant à la Mission héliographique dirigée par la Commission des Monuments historiques, photographia les édifices toulousains en 1851 (Fig. 5).

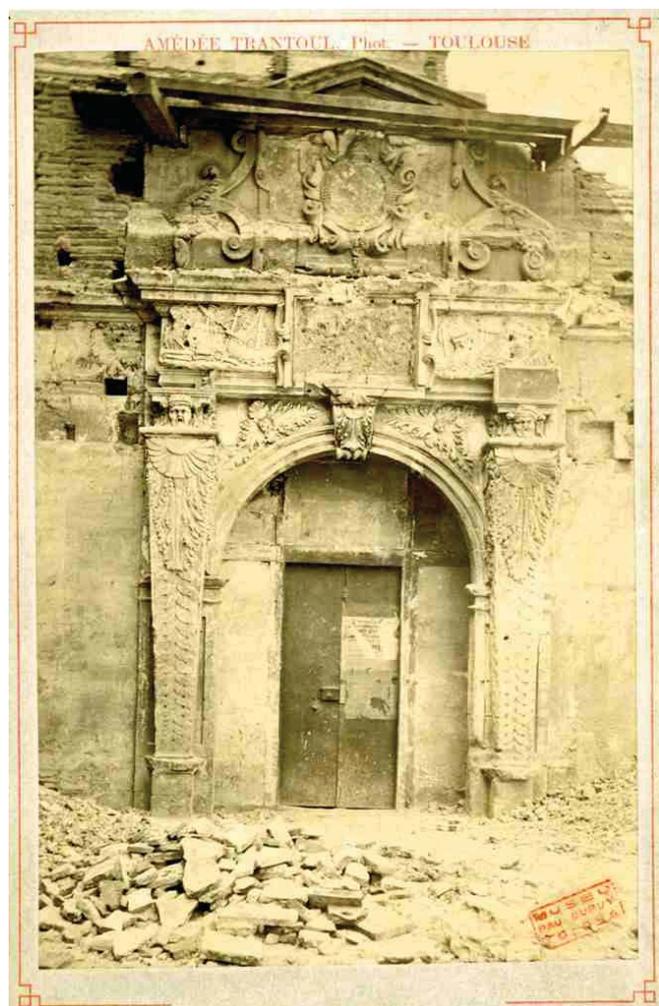


Fig. 4 : Trantoul, [La porte du Grand Consistoire au Capitole], 1880. Epreuve sur papier, 16,3x10,7 cm  
Musée Paul Dupuy-SAMF, D67.3.2443

## VERS UNE ARCHÉOLOGIE DU SOUS-SOL

**E**n ville, les liens que l'archéologie entretient avec les travaux d'aménagements transparaissent rapidement dans les photographies, dès le XIX<sup>e</sup> siècle. La plus ancienne photographie d'archéologie connue à ce jour pour Toulouse montre les gradins du théâtre antique dégagés par Jacques-Jean Esquié, architecte, lors du percement de la rue de Metz entre 1869 et 1871 (Fig. 6). En 1910, ce sont les vestiges



Fig. 5 : Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Eglise Saint-Sernin : portails de la façade ouest, 1851. Négatif noir et blanc / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, MH0007473.

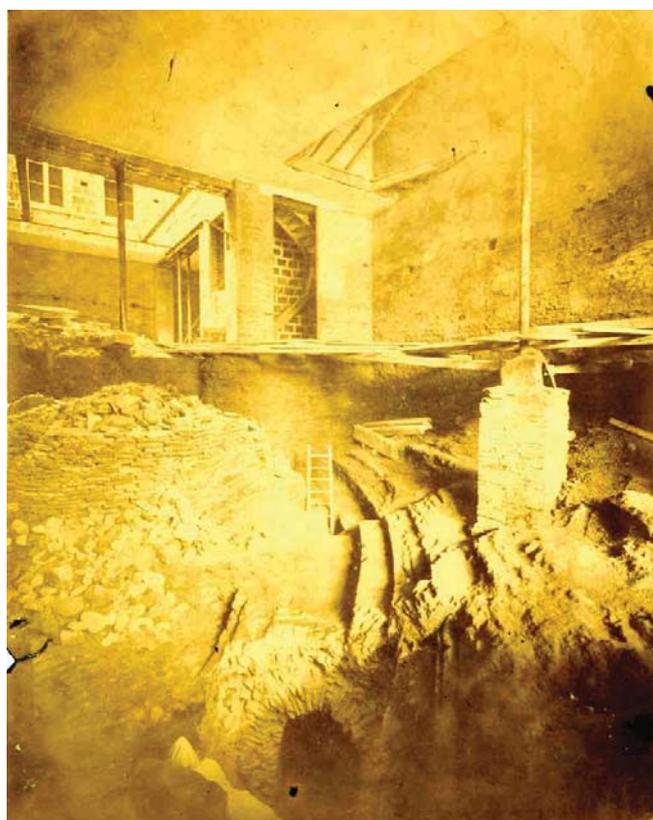


Fig. 6 : Anonyme, [Vue du théâtre antique révélé par les travaux d'Esquié], 1869-1871. Epreuve sur papier, 25x19,5 cm / Musée Paul Dupuy, non coté.



Fig. 7 : L. Fachinetti, Pose de canalisation d'égouts place du Capitole, 1910. Epreuve sur papier, 11x16 cm/ Archives municipales de Toulouse, 1Fi234. (en bas à droite : élément du rempart antique mis au jour lors des travaux).

du rempart antique qui sont dégagés à l'occasion de la pose d'une canalisation d'égout (Fig. 7).

Un cliché attribué à Pierre Fort, sur la fouille du rempart à l'Institut Catholique en 1933, rend compte, entre les deux-guerres, d'un mélange entre une archéologie « classique » intéressée par l'objet et une



Fig. 8 : P. Fort?, [Institut Catholique : fouille des fondations du rempart antique], 1945-1950. Négatif sur verre, 10x8,5 cm/ Musée Saint-Raymond, baccrabère\_63

chéologie de terrain en devenir et en développement (Fig. 8).

Après-guerre, les vues de fouilles en aire ouverte et des interventions de sauvetage, réalisées au moment des aménagements, se multiplient. Les images du sous-sol et de ses creusements, de coupes stratigraphiques et des méthodes d'analyse et de prélèvement prennent peu à peu le relais des images d'édifices. Les sujets se diversifient nettement et la plupart des étapes méthodologiques de la discipline sont photographiées (Fig. 9).



Fig. 9 : G. Simonnet, [Fouilles à St-Michel-du-Touch], 11 avril 1965. Diapositive, 2,4x3,6 cm DRAC-SRA Midi-Pyr., DSC 7476.

## AMÉNAGEMENT URBAIN ET ARCHÉOLOGIE : NÉCESSITÉ D'UNE LÉGISLATION DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

**E**N 1971, le percement de la place du Capitole est entrepris pour la construction d'un parking souterrain. Les pelleteuses mettent au jour les vestiges de la porte nord de la ville antique. Nommée « porterie » ou « porte arietis » (la porte du bélier) au Moyen Âge, cet édifice était encore en partie visible à l'époque moderne sur la place appelée alors « place Royale ».

Des fouilles, réalisées dans l'urgence, et dans des conditions difficiles, ont pu être menées par une petite équipe dirigée par Michel Vidal, archéologue à la Circonscription des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, qui a dressé un plan de cette porte flanquée de deux tours. Les photographies témoignent de la mise au jour de ces vestiges rapidement détruits (Fig. 10). Plusieurs chercheurs ont photographié ce moment : Michel Vidal bien sûr, mais aussi Georges Bacrabère, Paul Mesplé ou encore Maurice Prin.

La fin des années 1960 et les années 1970 voient se multiplier les scandales autour de la destruction de vestiges, faute d'intervention archéologique conséquente. Il devient urgent de légiférer et d'organiser les fouilles en vue de documenter des sous-sols voués à la destruction. Les villes subissent d'importantes transformations depuis la Reconstruction et le colloque international de Tours, en 1980, va définir la notion d'archéologie urbaine. Il faut attendre 1979 pour que l'archéologie soit réellement reconnue, avec la création d'une sous-direction de l'archéologie à la direction du Patrimoine du Ministère de la Culture. C'est seulement en 2001 qu'une véritable législation sur le financement de l'archéologie préventive voit le jour, et que naît l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives).

### L'IMAGE DES ARCHÉOLOGUES, DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE A NOS JOURS

**L**ES premiers archéologues, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sont des antiquaires collectionneurs et des notables érudits. Une condition sociale



Fig.10 : A. Pourpoué, [Mise au jour du rempart antique place du Capitole], 1971.  
Epreuve sur papier / Musée Saint-Raymond, bacrabère\_28

aisée et influente leur permet de s'adonner bénévolement à leur passion et de s'y investir totalement. Sur les photographies, ils apparaissent posant devant leur table de travail ou devant des vestiges archéologiques prestigieux (Fig. 11). Ce sont souvent des membres de la Société archéologique du Midi de la France, dont la plupart décèdent entre 1910 et 1920 (Fig. 12).

Après-guerres, les archéologues sont toujours bénévoles mais la démocratisation de la discipline se fait fortement ressentir. Ils sont désormais photographiés en tenue de travail et en contact direct avec le terrain. Un lien étroit transparait entre l'archéologue et le vestige dont il est l'inventeur ou le fouilleur. L'image de l'archéologue professionnel, qui exhibe sans com-



Fig. 11 : Pujol, Le Musée [muséum d'histoire naturelle], 1935. Epreuve sur papier  
Bibliothèque municipale, Photo02-7-A-1

plexe la part manuelle de son activité, se construit peu à peu à travers ces portraits. Rapidement, c'est toute une équipe au travail qui est photographiée.



Fig. 12 : Anonyme, Jubilé de J. Lahondès et de Roschach, mars 1907. Epreuve sur papier, 24x30 cm  
Musée Paul Dupuy-SAMF, D67.3.1612

Les clichés révèlent des conditions de fouilles parfois difficiles, qui s'améliorent au fur et à mesure que se professionnalise et se structure la discipline (Fig. 13).



Fig. 13 : Anonyme, Fouilles du puits n°2 à la caserne Niel, 1963. Epreuve sur papier, 8,1x7,8 cm / Archives départementales de la Haute-Garonne-Fonds Fouet, 62J 1708/15

## UNE ESTHÉTIQUE DE L'OBJET ET DE SES LIEUX D'EXPOSITION

**L**es archives photographiques sont le reflet d'une recherche technique et esthétique destinée à mettre en valeur les objets archéologiques et les musées qui les accueillent.

Les images produites révèlent les pratiques photographiques : les objets sont photographiés dans ou en dehors de leur contexte de découverte, isolés ou assemblés selon une organisation plus ou moins imposée. Dans ce dernier cas, l'influence de la nature morte reste prégnante, comme le montrent bien par exemple, en 1884, les clichés de deux armures pris par l'archéologue et photographe Eugène Trutat (Fig. 14).

Les lieux d'exposition et de valorisation des objets archéologiques sont aussi sujets à de nombreux clichés. L'accent y est clairement porté sur la composition et sur le cadrage dans des espaces à forte valeur patrimoniale. Sur ces photographies, la juxtaposition de multiples matières (bois, pierre, terre, verre, métal) est bien le reflet d'une discipline archéologique fondée sur l'étude des vestiges matériels (Fig. 15).

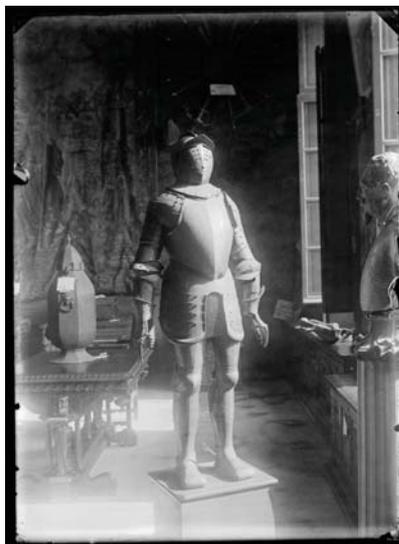


Fig. 14 : E. Trutat, Exposition de Toulouse - section d'archéologie : armure, vase à thériaque, 1884.  
Deux plaques négatives au gélatino-bromure d'argent, 21 x 15 cm / Muséum de Toulouse,  
Collection photographique Eugène Trutat, MHNT.PHa.1521.09.002 et 005

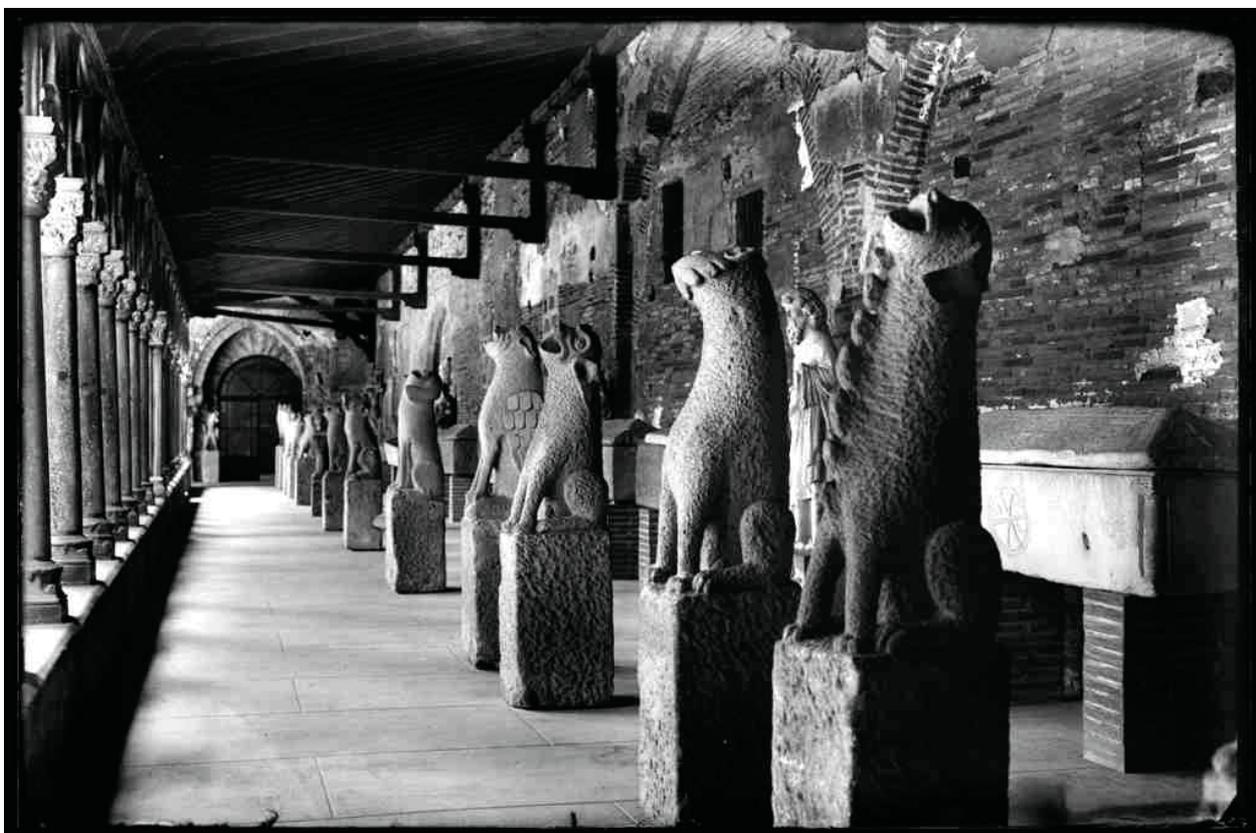


Fig. 15 : Anonyme, Une galerie du cloître du musée des Augustins, années 1920. Négatif  
sur plaque de verre, 10 x 15 cm / Archives municipales de Toulouse, FRAC31555\_5Fi27

## BIBLIOGRAPHIE

TREBUCHET E. - *L'archéologie en photographies. Réflexions sur l'exemple toulousain : 1852-1971*. Master 2 Archives et Images, Toulouse : mémoire de l'Université du Mirail, 2011, 96 et 83 p. (vol. 1 : rapport de recherche de documents photographiques, vol. 2 : mémoire).

TREBUCHET E. et JACQUET C. - *Dans l'œil du viseur : la photo révèle l'archéo* : catalogue de l'exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques (Toulouse, 14 mai – 20 septembre 2015), Toulouse : musée Saint-Raymond, 2015, 120 p.